GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

IQRA إقرأ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

LA PAIX

“une œuvre humaine à portée de main”

32

16 au 22 septembre 2024
12 au 18 Rabi I 1446

À PARIS, UNE RENCONTRE POUR IMAGINER LA PAIX

PROPHÈTE DE LA GUIDANCE ET MESSAGER DE LA PAIX

LA SCIENCE ET LE SAVOIR EN ISLAM

Sommaire

p. 4

Le billet du Recteur

LA PAIX, UNE ŒUVRE HUMAINE À PORTÉE DE MAIN PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 9

Focus sur une actualité

L'ONU, UN PACTE POUR L'HUMANITÉ : VERS UNE MÉTAMORPHOSE DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION GLOBALE

p. 11

Contribution

SOUS LES BOMBES... PAR RACHID AZIZI

p. 12

Contribution

ISLAMOPHOBIE ET RÉPUBLIQUE PAR AMINE BENROCHD

p. 15

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 16 AU 22 SEPTEMBRE 2024

p. 21

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI : PROPHÈTE DE LA GUIDANCE ET MESSAGER DE LA PAIX

p. 23

Regard fraternel

LE CARDINAL JEAN-LOUIS TAURAN : PORTRAIT D'UN ACTEUR DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

p. 25

Le saviez-vous ?

LE SACRÉ, UNE NOTION FONDAMENTALE (PARTIE 1)

p. 26

Récits célestes

LA SCIENCE ET LE SAVOIR EN ISLAM

p. 29

Sabil al-Iman : éclats spirituels de la semaine

MOHAMMED : LUMIÈRE ET RÉFORME (PARTIE 2)

p. 33

Invocation

‘Ô ALLAH, NOUS TE DEMANDONS LE BONHEUR ÉTERNEL DE VIVRE EN COMPAGNIE DE TON PROPHÈTE’

p. 34

Le Hadith de la semaine

‘LA MORALITÉ EXEMPLAIRE DU MESSAGER D’ALLAH ﷺ’

p. 36

Les Noms et les Attributs d’Allah

AL-QUDDUS AL-SUBBUH

p. 39

Le vrai du faux

PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH - “LE VOISIN AVANT LA MAISON”

p. 41

Lumière et lieux saints de l’islam, à la découverte des mosquées du monde

DJAMAA EL-KÉBIR DE TOUGGOURT : JOYAU SACRÉ ET TÉMOIN DE L'HISTOIRE

p. 45

Les mots voyageurs

AZIMUT

p. 47

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

***LE PRINTEMPS REVIENDRA* DE NOUR MALOWÉ**

p. 48

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 49

Le citation de la semaine

“ILS PEUVENT TUER TOUTES LES HIRONDELLES”, PROVERBE AFGHAN

Ph : Guillaume Sauloup

Le billet du Recteur

n° 32

LA PAIX, UNE ŒUVRE HUMAINE À PORTÉE DE MAIN

La paix. Un mot si court, si simple en apparence, mais chargé d'histoire, de douleur, et de promesses inachevées. Elle est à la fois un idéal, une quête et une nécessité. Pourtant, bien souvent, elle semble échapper aux sociétés humaines, comme si son obtention ne pouvait être que temporaire, une fragile accalmie avant le retour inévitable des conflits. Mais il n'en est rien. La paix est là, sous nos yeux, à portée de main, si nous acceptons de la voir, de la vouloir vraiment.

Il y a, dans chaque société, des moments où les tensions montent, où les lignes de fracture semblent irréconciliables. Pourtant, dans ces mêmes sociétés, la paix demeure possible. Elle n'est ni un état immuable ni une simple absence de guerre. Elle est une construction quotidienne, une marche incessante vers l'autre. La paix n'est pas donnée ; elle se mérite, elle se bâtit à travers le dialogue, la compréhension mutuelle, et surtout l'effort constant d'écouter les voix qui nous sont étrangères.

J'aimerais revenir sur la Communauté de Sant'Egidio, cette organisation dédiée à l'action humanitaire et à la réconciliation, qui organise ces jours-ci, à Paris, un grand rassemblement pour la paix.

À l'image de cette communauté, nous sommes invités à dépasser les clivages, à tendre la main à ceux que l'on considère souvent comme « *les autres* ». Les pauvres, les démunis, les oubliés de nos sociétés modernes ne sont pas seulement des victimes ; ils sont aussi des témoins silencieux de notre capacité, ou de notre incapacité, à faire de la paix une réalité quotidienne. C'est là que réside un premier point crucial : la paix n'est pas seulement une idée abstraite, un concept philosophique. Elle se vit, se pratique, s'incarne dans des gestes concrets.

La paix n'est pas seulement une idée abstraite, un concept philosophique. Elle se vit, se pratique, s'incarne dans des gestes concrets.

La paix commence par l'écoute, par cet effort d'ouvrir son esprit et son cœur aux récits qui ne sont pas les nôtres. « *En faisant l'effort de comprendre les croyances et les pratiques qui ne sont pas les nôtres* », disait le *Nostra aetate* du Concile Vatican 2, nous enrichissons notre propre spiritualité. Cette idée est au cœur de l'œuvre de la paix : elle ne consiste pas simplement à éviter le conflit, mais à accueillir l'altérité, à reconnaître la dignité de l'autre, à nourrir une curiosité bienveillante envers ce qui nous est étranger.

Dans un monde où les malentendus et les manipulations semblent l'emporter, où la polarisation des opinions et des identités divise les sociétés, ce message est d'une importance capitale. Nous sommes à une époque où les forces qui cherchent à nous diviser sont puissantes. Ce constat est amer, mais nécessaire : il ne s'agit pas de nier les difficultés, mais de les affronter avec lucidité.

Et pourtant, au milieu de cette complexité, il y a un espoir. Un espoir qui réside dans le dialogue, dans la fraternité, dans la rencontre de l'autre. « *Le dialogue résiste* », grâce à ceux qui, loin des projecteurs, œuvrent pour recoudre les déchirures de nos sociétés. Ces anonymes, souvent invisibles, sont les véritables artisans de la paix. Ils sont convaincus que tout peut être réparé, que le monde peut changer, que l'idéal de la paix peut être sauvé. Ce sont eux qui, au quotidien, construisent cette paix silencieuse, mais réelle.

L'une des vérités essentielles : la paix ne peut être imposée de l'extérieur, elle doit commencer par soi-même. La citation d'un maître soufi résonne avec une grande clarté : « *Le cœur en paix est le plus grand trésor* ». La paix intérieure précède la paix extérieure. Ce n'est que lorsque nous avons pacifié nos propres âmes, nos propres tempêtes intérieures, que nous pouvons véritablement œuvrer pour la paix autour de nous.

La paix devient alors une éthique de vie, une manière d'être au monde. Elle se construit patiemment, à travers des gestes d'humilité, de bienveillance, de générosité. Elle se vit dans la relation à l'autre, dans cette capacité à protéger les plus vulnérables, à écouter sans jugement, à agir pour le bien commun. Ce sont ces valeurs que la Communauté de Sant'Egidio incarne.

Mais au-delà de l'action humanitaire, il y a une autre dimension à la paix, une dimension spirituelle profonde. J'ai une intuition fondamentale : les religions, bien qu'elles aient souvent été détournées à des fins de division, sont en réalité des sources de paix, de miséricorde et de fraternité. Loin d'être des causes de violence, elles sont des appels constants à l'unité, à la réconciliation, à l'amour du prochain.

> **Les croyances religieuses, qu'elles soient musulmanes, chrétiennes ou d'une autre tradition, convergent vers ce même idéal : une humanité réconciliée, une communauté fraternelle où chacun est reconnu dans sa dignité.**

Les croyances religieuses, qu'elles soient musulmanes, chrétiennes ou d'une autre tradition, convergent vers ce même idéal : une humanité réconciliée, une communauté fraternelle où chacun est reconnu dans sa dignité. Ce n'est pas un vœu pieux, mais une nécessité vitale pour les temps troublés que nous traversons.

La paix n'est pas un vain mot. Elle n'est pas un luxe réservé aux périodes d'abondance. Elle est un besoin fondamental, une exigence éthique, une quête qui ne s'arrête jamais. Que ce soit à Gaza, dans les rues de Paris ou dans les villages reculés du monde, le chemin vers la paix est semé d'embûches. Mais il est aussi pavé de rencontres, de dialogues, de gestes d'amour et de fraternité.

Et c'est cela que nous devons retenir : la paix n'est pas seulement l'affaire des grands de ce monde, des dirigeants ou des institutions. Elle est entre nos mains, dans chaque relation, chaque échange, chaque geste de solidarité. C'est une construction quotidienne, lente, parfois fragile, mais toujours possible.

Au-delà de la prière, j'ai une conviction profonde : la paix est une œuvre humaine, que chacun, croyant ou non, peut et doit contribuer à bâtir. Elle n'est ni un rêve ni une utopie, mais une réalité à portée de main, si seulement nous avons le courage de la saisir.

À Paris, le 23 septembre 2024

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris

Focus

Sur une actualité de l'islam
et des musulmans

L'ONU, UN PACTE POUR L'HUMANITÉ :
VERS UNE MÉTAMORPHOSE DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION GLOBALE

L'actualité de la signature d'un pacte par les États membres de l'ONU en vue d'offrir un avenir meilleur à l'humanité doit être interprétée à la lumière de la complexité qui régit notre époque. Ce pacte, bien qu'il constitue une avancée symbolique, est inscrit dans une époque où les crises se multiplient et s'entrelacent. Penser ce pacte, c'est comprendre qu'il ne s'agit pas simplement d'une nouvelle initiative internationale, mais d'un geste qui convoque une pensée globale, une réflexion sur l'interdépendance des défis auxquels nous faisons face.

Nous vivons une période où les enjeux écologiques, économiques, sociaux, géopolitiques, et culturels se nourrissent les uns des autres, créant des turbulences et des incertitudes que les approches fragmentées ne peuvent plus résoudre. Penser les grands défis contemporains, c'est entrer dans la complexité : un pacte pour l'avenir de l'humanité ne peut être efficace que s'il prend en compte cette complexité, et surtout, s'il parvient à réformer nos façons de voir et de comprendre le monde.

Le monde actuel est pris dans un enchevêtrement de crises qui ne peuvent être réduites à des catégories isolées. Crise environnementale, crise des inégalités, crise des systèmes démocratiques, crise des identités, toutes ces crises sont les symptômes d'une même problématique : notre incapacité à penser globalement, à relier les différents aspects de nos réalités. Ce pacte de l'ONU peut donc être perçu comme un appel à dépasser les frontières des disciplines, des intérêts nationaux, des perspectives à court terme.

Mais ce pacte soulève aussi une question fondamentale : comment concevons-nous l'avenir que nous prétendons offrir à l'humanité? Avons-nous la lucidité nécessaire pour comprendre que cet avenir ne peut être fondé sur une poursuite aveugle du progrès technique ou de la croissance économique infinie ? L'humanité doit désormais réévaluer ses objectifs. Cet avenir ne peut être qu'un avenir d'interdépendance entre les humains et la biosphère, un avenir où le "vivre ensemble" doit s'harmoniser avec les limites de la Terre.

Il est clair que ce pacte reflète une prise de conscience mondiale : l'humanité ne pourra s'en sortir que collectivement. Mais le risque est toujours de tomber dans des promesses déconnectées des réalités politiques et économiques. Les États, pris dans des logiques de pouvoir et d'intérêts divergents, peuvent signer des accords ambitieux sans nécessairement les mettre en pratique de manière sincère et efficace. Pour que ce pacte ait un véritable impact, il ne suffira pas d'un engagement formel ; il faudra une révolution de la pensée, une transformation des mentalités, un passage d'une pensée compartimentée à une pensée qui relie, qui embrasse la complexité du réel.

La voie de l'avenir, telle qu'elle se dessine à travers ce pacte, est une voie d'espérance, mais une espérance lucide. Une espérance qui ne se nourrit pas d'illusions, mais d'une conscience aiguë des obstacles à surmonter. Penser un avenir meilleur pour l'humanité, c'est aussi accepter le fait que cet avenir est incertain, qu'il

dépend de notre capacité collective à agir dans l'incertitude, à réinventer nos modes de vie, nos rapports à la nature et aux autres.

Ce pacte, en somme, est une invitation à métamorphoser notre rapport au monde. Il ne peut réussir que si nous comprenons que l'avenir de l'humanité est inséparable de celui de la planète, et que chaque crise, qu'elle soit climatique, sociale ou économique, est un symptôme de cette interdépendance.

La signature de ce pacte n'est donc qu'un premier pas, une promesse qui doit être nourrie par une action à tous les niveaux, par une mobilisation des consciences et des acteurs sociaux, économiques et politiques. Le devenir de l'humanité exige une pensée renouvelée, une pensée capable de relier les fragments de la réalité pour en saisir l'ensemble, et ainsi permettre de construire un avenir où l'humain et la planète pourront coexister en harmonie.

CONTRIBUTION

Sous les bombes...

PAR RACHID AZIZI

Rachid Azizi est officier de police, ancien référent discrimination au sein la police nationale, secrétaire général du Musée-mémorial du terrorisme.

Sous les bombes, le ciel de Gaza n'est plus qu'un incendie permanent. Chaque jour, les frappes laissent derrière elles un paysage de ruines : écoles détruites, hôpitaux débordés, rues transformées en sépultures. La maison, jadis abri protecteur, devient une prison où l'on attend, impuissant, que la prochaine détonation frappe. Plus rien ne garantit la sécurité.

Sous les bombes, la vie n'est plus que survie. Chaque respiration semble volée au destin, chaque pas une tentative de fuir l'inéluctable. Ce n'est pas seulement la mort qui plane, mais la terreur de voir disparaître ceux qu'on aime : un enfant, un parent, un voisin. Les explosions rythment une symphonie macabre, effaçant des vies innocentes sans raison apparente.

Sous les bombes, ce ne sont pas seulement les bâtiments qui s'effondrent, mais tout un peuple. Gaza, coupée du monde, devient un enfer isolé. L'eau se fait rare, l'électricité est intermittente, et chaque jour, les besoins essentiels deviennent inaccessibles. Dans cette réalité où tout se disloque, même l'espoir s'effondre, remplacé par une attente vide et interminable.

Sous les bombes, les familles tentent de protéger leurs enfants des horreurs qui les entourent. Les mots de réconfort deviennent vains face à l'insoutenable. Comment dire à un enfant que tout ira mieux, quand le présent est une torture sans fin ? Les écoles ne sont plus des lieux d'apprentissage, mais les vestiges d'un passé volé par la violence.

Sous les bombes, des héros silencieux, médecins, enseignants, humanitaires, s'efforcent de sauver ce qui peut encore l'être. Armés seulement de courage et de dévouement, ils se battent contre une destruction qui les dépasse. Pourtant, leurs efforts, aussi titanesques soient-ils, sont souvent vains face à la brutalité du carnage.

Sous les bombes, la mort est omniprésente. Chaque jour, des corps sont retirés des décombres, parfois vivants, souvent brisés à jamais. Des familles entières sont effacées en quelques secondes. Mais derrière ces chiffres, ce sont des histoires, des vies, des sourires qui disparaissent à jamais.

Sous les bombes, le silence de la communauté internationale résonne avec une violence égale aux détonations. Les appels à l'aide sont ignorés, et l'injustice devient la norme. Pendant que le monde détourne le regard, ceux qui sont pris au piège n'attendent plus que la fin de cette souffrance, abandonnés dans une spirale de violence insensée.

Sous les bombes, la résistance persiste. Malgré tout, un peuple refuse de céder. Chaque sourire échangé, chaque main tendue devient un acte de défi. Leur simple existence dans cet enfer est un cri de révolte contre l'injustice. Ils luttent, non seulement pour survivre, mais pour affirmer leur droit à la vie, à la dignité.

Combien de temps encore pourront-ils tenir ... sous les bombes ? ■

CONTRIBUTION

Islamophobie et République

PAR AMINE BENROCHD

Dans le monde en général et en France en particulier, l'islamophobie a pris des proportions autant scandaleuses que dangereuses, pour tous les citoyens de confession musulmane.

Cette hostilité systématique envers l'Islam en tant que religion, mais également la discrimination et les violences envers les musulmans ou les personnes perçues comme telles ainsi que leurs institutions, était jusque-là véhiculée par l'ignorance, la peur et les préjugés. Ce ressentiment est aujourd'hui largement entretenu, dans un environnement sociale difficile et un délitement intellectuel évident, par des partis nationalistes et xénophobes dont les thèses font souvent la une et la ligne éditoriale de certains médias d'informations peu scrupuleux.

Sauf qu'une nouvelle étape a été franchie de manière bien plus insidieuse encore, qui appelle à la plus grande vigilance et à une ferme réaction des autorités publiques, car ce sont les lois et les principes sacrés même de laïcité qui sont bafoués, à savoir la liberté de conscience et celle de manifester ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public, la séparation des institutions publiques et des organisations religieuses, et l'égalité de tous devant la loi quelles que soient leurs croyances ou leurs convictions.

En effet, des commentaires empreints de stéréotypes islamophobes et racistes sont dorénavant tenus en toute impunité non seulement sur les réseaux sociaux, mais au sein même du système éducatif français, qu'organise et finance l'État français.

Au mois de décembre 2020, un professeur de Sciences-po prépare avec une collègue enseignante-chercheuse spécialiste de l'histoire coloniale du Maghreb, une journée de débats sur « *le racisme, l'islamophobie et l'antisémitisme* ». Sauf que le professeur en question estime que les trois notions ne doivent pas être mises sur le même plan. Il indique dans un mail adressé à sa collègue, que cela représenterait « *une insulte aux victimes réelles (et non imaginaires) du racisme et de l'antisémitisme* ».

Selon lui, le terme d'islamophobie n'existe que « *pour museler toute critique de l'islam* », une religion qu'il reconnaît « *ne pas beaucoup aimer*».
C'est précisément ces idées qui viennent d'être reprises dans une campagne simultanément lancée par des cercles néoconservateurs et des éditocrates hostiles aux millions de Français musulmans sur les réseaux sociaux. Ces cercles propagandistes assurent, ne jouant que sur le droit au blasphème et la critique des religions, que l'islamophobie serait un terme inventé par les ''islamistes'' pour, selon eux, les empêcher de critiquer l'Islam et immanquablement les musulmans…
Rappelons que le code pénal punit toute discrimination envers une personne physique ou morale à raison de son appartenance réelle ou supposée à une religion.
Des relents d'islamophobie résonnent également entre les murs même des instituts chargés de former les enseignants de l'Éducation nationale, ce qui fait craindre à terme que cette haine envers les musulmans et l'Islam puisse être répercutée au sein d'écoles, collèges et lycées...
En 2023, un cours consacré à la laïcité et aux faits religieux dispensé à l'Institut Nationale Supérieur de Professorat et de l'Éducation de Paris, établissement censé former les futurs enseignants des écoles primaires et du secondaire, ainsi que les conseillers principaux d'éducation (CPE), avait osé établir une hiérarchie des religions, classant arbitrairement en haut de l'échelle le Catholicisme et tout en bas l'Islam...
Dans une partie du cours on pouvait lire : « *Neutralité en matière religieuse ne signifie pas égalité de traitement entre les religions* », la « *neutralité qui définit la laïcité* » ne doit donc pas se traduire par un « *traitement identique entre les religions* » … « *Une fois posés les objectifs politiques et les idéaux de vie en société, il apparaît que certaines religions entravent plus ou moins l'action politique ou menacent plus que d'autres le corps social* », précise le texte, poursuivant « *si certaines religions sont plus dangereuses que d'autres, il n'y a aucune raison que l'État s'en tienne à une sorte d'égalité de traitement* ».
Le danger en question devient évident à la lecture du dernier paragraphe du cours en question : « *Si l'objectif est la préservation d'un art de vivre traditionnel et le maintien d'une certaine conception des rapports homme-femme, l'islam, qui est une religion non traditionnelle en terre française, devra être combattu plus que le catholicisme* ».
Ce phénomène ne se rencontre pas uniquement en France comme cité plus haut.
Au mois de septembre 2022, dans la plus grande ville francophone d'Amérique, plus précisément à Montréal principale ville du Québec, un enseignant d'éthique et culture religieuse d'une école secondaire a perdu le droit d'enseigner pour avoir tenu en classe des propos discriminatoires et injurieux sur l'islam…
À plusieurs occasions, cet enseignant avait exprimé du mépris envers les musulmans, tenant des propos concernant un complot pour envahir le Québec !
Enfin, le 17 septembre 2024, c'est devant le tribunal correctionnel de Lyon qu'un professeur des écoles de la ville de Lyon s'est présenté, accusé de "provocation à la haine" pour avoir diffusé à plusieurs endroits différents, au mois de mai 2024, des affiches jugées discriminatoires envers l'Islam, interrogeant notamment son lien avec le terrorisme...
Quand c'est au sein du temple du savoir et de la connaissance que se dispersent les mythes paranoïaques et les discriminations, il est à craindre que nous ayons déjà dépassé le stade de la simple banalisation d'une attitude hostile à l'Islam et à la foi du musulman. Nous nous approchons de son idéologisation et constatons avec effroi son profond ancrage dans la société.
Pour contrer cela, nous nous devons, bien évidemment dénoncer ces dérives mais surtout multiplier les actions d'information, privilégier le débat inter-religieux et continuer à vivre notre foi paisiblement dans le respect des lois de la République. Un impératif !

Ph : Guillaume Sauloup

Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 16 au 22 septembre 2024

17 sept.

Une délégation de la Grande Mosquée de Paris à la cérémonie d'investiture du président de la République à Alger

Une délégation de la Grande Mosquée de Paris, menée par le recteur Chems-eddine Hafiz, a assisté, le mardi 17 septembre 2024, à l'investiture du président de la République Algérienne, M. Abdelmadjid Tebboune.

18 sept.

Avec Benjamin Stora, une soirée pour comprendre l'histoire des Algériens en France

Dans le cadre de nos *Mercredis du Savoir*, nous avons eu le plaisir de recevoir une nouvelle fois l'historien Benjamin Stora, venu présenter la toute nouvelle BD qu'il signe avec le dessinateur Nicolas Le Scanff, sur l'histoire de l'immigration algérienne en France, la filiation entre les générations successives, et la manière de la raconter et de la mettre en images.
De beaux échanges animés par Naïma Yahi.

21 sept.

Journées du patrimoine à la Grande Mosquée de Paris

La Grande Mosquée de Paris a accueilli en nombre le public venu librement découvrir son patrimoine et son histoire lors des Journées européennes du patrimoine, le samedi 21 et le dimanche 22 septembre 2024.
Ce programme culturel, imaginé d'abord en France, existe depuis quarante ans, et représente une belle occasion de faire connaître notre religion et les cultures associées.

20 sept.

Communiqué - Mise au point sur la certification Halal Grande Mosquée de Paris des produits européens importés en Algérie

La Grande Mosquée de Paris apprend avec étonnement et incompréhension les récentes déclarations de Monsieur Valdis Dombrovskis, commissaire européen au Commerce, au sujet de la certification de licéité Halal qu'elle opère, de manière exclusive, sur les produits exportés par les États de l'Union européenne en Algérie.

Ces déclarations, rapportées le 18 septembre 2024 par le site d'information Eunews et relayées notamment par le journal en ligne algérien TSA, font suite à une question posée à la Commission européenne par l'eurodéputé Monsieur Bert-Jan Ruissen, en juillet 2024.

Depuis le mois de juin 2023, la Grande Mosquée de Paris a en effet l'honneur de mettre en œuvre un mandat exclusif délivré par l'État Algérien pour la certification Halal des produits en provenance de l'Union européenne, suivant le décision souveraine du président de la République, Monsieur Abdelmadjid Tebboune.

La Grande Mosquée de Paris opère en parfaite conformité avec les droits français, algérien et européen, y compris en matière de droits de la concurrence.

À ce jour, aucune entreprise européenne bénéficiant de la certification de la Grande Mosquée de Paris ne s'est plainte des prestations réalisées en temps, en heure et en qualité.

Les autorités Algériennes sont également pleinement satisfaites de ces prestations, qui ont d'ailleurs permis de mieux structurer et de mieux contrôler la certification Halal des produits importés sur le territoire algérien, et de remédier à certains dysfonctionnements causés par les sociétés de certification du passé.

La Grande Mosquée de Paris, qui certifie non seulement des produits de l'Union européenne mais aussi du monde entier, n'a cessé d'optimiser son organisation et ses services pour être au plus près des acteurs du marché, pour garantir le caractère strictement Halal des produits qu'elle certifie, d'après l'ensemble des normes en vigueur, pour le seul bien des consommateurs, en Algérie comme ailleurs.

L'avis exprimé par Monsieur le commissaire européen au Commerce ne semble pas éclairé par la réalité du terrain, ni par le travail que nous effectuons au quotidien.

Cet avis erroné et inopiné est doublement plus surprenant que la Grande Mosquée de Paris est en relation suivie avec la commission européenne. Elle s'est réunie à plusieurs reprises avec certains de ses conseillers techniques les plus avisés afin d'échanger sur les questions liées aux droits de la concurrence et à la lutte contre toute discrimination à l'égard des sociétés commerciales de l'Union européenne.

Le 26 février 2024, une réunion s'est tenue à Alger sous la présidence de Monsieur le secrétaire général du ministère Algérien du Commerce, en présence de plusieurs conseillers ministériels ainsi que des conseillers économiques des ambassades des États membres de l'Union européenne en Algérie. Cette réunion très importante, durant laquelle aucune réserve n'a été formulée, a montré la convergence d'opinion entre les différentes parties. Monsieur le recteur de la Grande Mosquée de Paris a même été invité, le jour-même, par Monsieur l'ambassadeur de l'Union européenne à Alger.

Par conséquent, la Grande Mosquée de Paris conteste pleinement les déclarations de Monsieur le commissaire européen au Commerce, et souhaite continuer à échanger de manière constructive et transparente avec la Commission européenne.

22 sept.

À Paris, ouverture de la rencontre internationale « Imaginer la Paix »

Le recteur Chems-eddine Hafiz était invité, ce dimanche à Paris, à l'ouverture de la rencontre internationale "Imaginer la Paix", organisée par la Communauté de Sant'Egidio et l'Archevêché de Paris, en présence notamment du président de la République, de la maire de Paris, de nombreux dignitaires religieux et acteurs associatifs venus du monde entier.
Il a transmis un message, lu durant cette assemblée inaugurale, que vous pouvez retrouver ci-dessous.

RENCONTRE INTERNATIONALE « IMAGINER LA PAIX »
MOT DU RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ
LU À PARIS LE 22 SEPTEMBRE 2024

Monsieur le président de la République,
Madame la maire de Paris,
Monsieur le secrétaire perpétuel de l'Académie française,
Monsieur le président de la Conférence des évêques de France, Monseigneur,
Monseigneur l'archevêque de Paris,
Monseigneur l'archevêque de Canterbury,
Éminences, Messeigneurs,
Mesdames, Messieurs les dignitaires des différents cultes en France et dans le monde
Monsieur le fondateur, Monsieur le président et Madame la présidente en France de la Communauté de Sant'Egidio,
Mesdames, Messieurs,

J'ai l'immense privilège d'être parmi vous aujourd'hui, à l'appel de la Communauté de Sant'Egidio, pour ce rassemblement où l'union de nos imaginations et de nos déterminations permettront à la paix de conquérir, je l'espère, de nouveaux territoires.

En pensant à cet événement, qui s'achèvera à Notre-Dame, les mots de Victor Hugo, écris durant son exil, avec l'esprit transporté à Paris, avec son désir d'un monde plus juste, pour son époque et pour les suivantes, me reviennent et résonnent jusqu'à nous : « *Quand un homme est plein de désespoir, il n'y a rien de plus sublime que de lui parler de la paix et du pardon. C'est comme si on lui offrait une étoile dans une nuit sombre, pour lui rappeler qu'il y a toujours une lumière qui brille, au loin.* »

Et c'est avec une espérance toute aussi nécessaire et précieuse que naissait la Communauté de Sant'Egidio, au milieu du siècle passé, après le cataclysme de la guerre, avec la volonté de l'Église de se tourner vers les croyants des autres religions, y compris les musulmans, dont je suis, et de les regarder avec estime, parce qu'ils adorent le même Dieu «*vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes* ».

Depuis sa création, la Communauté de Sant'Egidio est un exemple lumineux d'engagement, de compassion et d'action concrète pour les plus vulnérables.

Déployée à travers le monde, la Communauté a su tendre la main aux oubliés de notre époque : les pauvres, les sans-abris, les malades, les personnes âgées, les prisonniers. Elle leur porte secours, mettant le relationnel et l'humain au cœur du moindre geste, pour protéger ce qui compte véritablement : la dignité, la valeur de chaque existence, la paix des plus fragiles.

Je tiens à vous faire part de mon admiration et de ma gratitude, comme je les ai déjà exprimées à Madame la Présidente Valérie Régnier, avec qui j'échange régulièrement, et à Monsieur le Président Marco Impagliazzo, qui m'avait reçu à Rome en février 2022, au lendemain de ma rencontre avec le pape François.

Je vous redis donc à quel point votre Communauté et ses œuvres me rassurent et m'inspirent, en tant que responsable religieux. Elles confortent aussi l'idée que nous ne pouvons pas habiter ce monde sans la recherche du dialogue et de la fraternité entre les chrétiens et les musulmans, et entre toutes les communautés religieuses.

*

Cette recherche, qui débute par la compréhension de l'autre, mène au renforcement de sa propre foi et de son propre équilibre, pour finalement préserver l'harmonie de nos sociétés.

En faisant l'effort de comprendre les croyances et les pratiques qui ne sont pas les nôtres, d'écouter les récits de foi qui nous sont étrangers, de cultiver la diversité religieuse parce qu'elle est une volonté de Dieu, de former les jeunes générations à cette curiosité et à cette tolérance, nous enrichissons notre spiritualité et nous devenons plus conscients de notre rôle dans l'univers.

Les histoires de coopération réussie entre chrétiens et musulmans sont nombreuses : elles doivent être mises en avant pour en inspirer d'autres encore.

Sur cette planète en perte de repères, à une époque où les conflits, les malentendus et les manipulations semblent l'emporter, nous pouvons redécouvrir combien certaines valeurs – la fraternité, la solidarité, l'amour, la paix – sont profondément enracinées dans nos traditions religieuses respectives, et sont là pour nourrir notre assemblée.

Convoquant le passé, je pense souvent aux circonstances et aux personnalités qui ont porté ces valeurs et nous ont transmis ce sens profond de l'amitié entre « les Gens du Livre ».

La terre d'Algérie où j'ai grandi, celle de Saint Augustin, celle du père de Foucauld, a vu naître l'Émir Abdelkader qui, en juillet 1860, exilé à Damas, incarna l'humanisme en protégeant par tous les moyens les chrétiens de la ville, emportés par milliers dans la fureur d'un conflit sanglant.

Les exemples sont nombreux, et certains sont actuels : le récent déplacement de Sa Sainteté le Pape François en Asie, à la rencontre d'importantes communautés musulmanes, est un nouvel appel à la fraternité des croyants et des hommes, dont nous avons tant besoin.

Cet appel à la fraternité n'est pas toujours entendu. Je voudrais qu'il résonne en France, qu'il soit l'image que la France donne au monde.

Malheureusement, les forces qui cherchent à nous diviser sont puissantes, et notre désarroi progresse à mesure que le sentiment de rejet de l'Autre gagne nos concitoyens.

Par bonheur, le dialogue résiste, soutenu par ces anonymes, par ces innombrables, persuadés que tout se répare, que le monde peut changer, que l'idéal de la paix peut être sauvé.

Ceux-là vous diront que la paix est à la fois le but et le chemin de l'homme. Je leur dirais que ma religion, l'islam, fut scellé dans la paix, fut porté par la paix.

De mes croyances, j'extrais des vérités qui me conduisent à elle. Nous lisons dans le livre sacré des musulmans (s5- v63) : « *Voici quels sont les serviteurs du Miséricordieux : ceux qui marchent humblement sur la terre et qui disent : 'Paix'* ». Jour après jour, chaque musulman invoque son Créateur par l'un de ses noms, « *le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux* » : il se rappelle que la paix intérieure et extérieure reposent sur cette miséricorde divine.

La paix devient alors une éthique de vie. « *Le cœur en paix est le plus grand trésor* » disait un maître soufi, car la paix débute en soi et se conforte avec les autres. L'islam, comme toute religion, enseigne la patience, la bienveillance et la générosité dans l'interaction humaine. Selon le Prophète de l'islam (la paix soit sur lui) : « *Le vrai croyant est celui dont les gens sont à l'abri de sa langue et de sa main.* »

C'est le message que nous tentons de transmettre à nos coreligionnaires, afin qu'ils puissent affronter les dérives extrémistes et démontrer que leurs appartenances religieuses se conjuguent avec leurs appartenances citoyennes.

* *

Mesdames, Messieurs,

La paix n'est pas un vain mot, ni un acquis.

À l'image des hommes et des femmes qui travaillent pour la Communauté de Sant'Egidio, nous avons tous quelque chose à en dire et quelque chose à réaliser pour tendre vers elle.

Ancrée dans les réalités et les tissus locaux où elle intervient, la Communauté nous montre comment vivre en accord avec les valeurs les plus élevées de nos religions et de l'humanité, et prouve comment la puissance de la solidarité et de la compassion peut transformer des existences. Nous connaissons son engagement pour la résolution des conflits et la recherche de solutions durables, dans les régions en crise, dans les situations désespérées.

En cette heure où nos espoirs s'accordent, ici, à Paris, le langage des armes parle, ailleurs, dans toute sa cruauté.

Je ne pourrais pas cacher que mon esprit est hanté par la folie inhumaine qui ravage, en particulier, Gaza. Je prie pour que ce cauchemar se dissipe et que la région trouve enfin la voie d'une paix juste et définitive.

Au Proche-Orient, dans d'autres régions, et plus loin en remontant l'histoire universelle, j'ai la profonde conviction que les religions ne sont pas des sources de violence. Elles sont utilisées, manipulées, dévoyées, au nom de rivalités et d'idéologies politiques mortifères.

Les hommes de foi s'en trouvent souvent démunis : que pouvons-nous faire sur les théâtres des guerres les plus abominables, face aux injustices les plus flagrantes ?

À l'individu, nous offrons le soutien spirituel, le réconfort de nos rites, de la prière, de l'invocation, la possibilité même d'une reconstruction. À la société, nous offrons nos idées et nos projets sur l'éducation à la paix, à la solidarité, au développement durable, en s'efforçant d'agir avec les moyens efficaces et tangibles de notre temps.

*
* *

Mesdames, Messieurs,

Je me tiens devant vous avec le simple vœu d'une consolidation des mouvements solidaires engagés ensemble, entre catholiques, musulmans, juifs et tout croyant ou non-croyant convaincu par cette nécessité. Nous partageons bel et bien une responsabilité collective : celle de collaborer et de partager nos efforts, au-delà des simples discours.

Je sais de nombreuses institutions et associations catholiques, comme la vôtre, Sant'Egidio, résolues à avancer, en étant poussées par le besoin de réconcilier les êtres, les communautés, et de replacer l'amour du prochain au centre de notre horizon commun, pour bâtir des sociétés plus justes et plus pacifiques.

Merci à la Communauté de Sant'Egidio, pour tout ce qu'elle accomplit et pour le modèle qu'elle représente. Merci à chacun de ses membres pour leur engagement.

Que Dieu nous guide sur le chemin de la paix.

Ph : Guillaume Sauloup

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI - « PROPHÈTE DE LA GUIDANCE ET MESSAGER DE LA PAIX »

20 sept.

Louange à Allah, le Clément et Miséricordieux, qui a envoyé Son Messager, Mohamed, avec la guidance et la religion de vérité. Aujourd'hui, nous explorerons son rôle en tant que Prophète de la guidance et Messager de la paix.

Je vous exhorte, ainsi que moi-même, à craindre Allah. Comme il est dit, « Les regards ne peuvent L'atteindre alors que Lui saisit tous les regards. Et c'est Lui le Subtil, le Parfaitement Connaisseur. » (Sourate Al-An'âm, verset 103). La piété est notre refuge dans l'océan des épreuves, nous guidant vers la sécurité.

Allah a favorisé les croyants en envoyant un messager parmi eux, qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, alors qu'auparavant ils étaient dans un égarement manifeste. Célébrons ce mois de Rabi' al-Awwal, marquant la naissance de ce messager, qui a illuminé les chemins de la paix et de la justice.

Dès son avènement, le Prophète Mohamed a transformé une société marquée par l'idolâtrie et l'injustice. Il a éduqué son peuple à la connaissance d'Allah, l'Unique, en lui apprenant l'importance de l'obéissance, comme il est dit, «Nous avons entendu et nous avons obéi. Seigneur, nous implorons Ton pardon et c'est vers Toi que sera le retour. » (Sourate Al-Baqara, verset 285).

Le Prophète a instauré une société basée sur la fraternité et l'égalité, reflétant sa miséricorde et sa compassion pour tous, sans distinction. Son engagement envers la justice et la paix se manifeste clairement lors du Traité de Hudaybiyyah et la conquête de La Mecque, où il a offert le pardon à ceux qui l'avaient persécuté.

Mes frères et mes sœurs, en ces temps troublés, où les guerres ravagent les innocents, particulièrement à Ghaza, nous voyons

l'urgence d'une paix véritable, basée sur la justice et l'équité. Comme le Prophète Mohamed a jadis enseigné, la médiation et la compassion doivent guider nos actions.
Implorons Allah pour qu'Il inspire les dirigeants mondiaux à suivre ces principes, afin de résoudre les conflits et d'assurer la sécurité et la dignité pour tous. Que notre prière monte pour les opprimés et que la paix s'enracine dans le respect du droit et de l'humanité.
En tant que communauté, inspirons-nous de la vie du Prophète pour bâtir un monde de paix et de justice. Implorons Allah pour qu'Il nous pardonne et nous guide.

Deuxième prêche

Louange à Allah. Que la paix et les bénédictions soient sur Mohamed, après qui, il n'y aura plus de messager. Aujourd'hui, nous examinerons comment le Prophète a transformé l'individu et la société.

Le Prophète a débuté sa mission réformatrice en transformant les cœurs. Allah dit, « En vérité Allah ne change pas la condition d'un peuple tant qu'ils ne changent pas ce qui est en eux-mêmes. » (Sourate Ar-Rad, verset 11). C'est par l'engagement sincère envers Allah que chaque individu peut réaliser le vrai succès.
Une fois l'individu transformé, le Prophète a étendu cette transformation à l'ensemble de la société, en établissant des normes de coexistence et de respect mutuel entre musulmans et non-musulmans, fondées sur les principes de justice et d'égalité.
Son influence reste vivante et puissante, comme le souligne Michael Hart dans son livre, « Les 100 : classement des personnes les plus influentes de l'Histoire », où il place Mohamed en tête des personnalités les plus influentes de l'histoire, « *J'ai placé Mohamed (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) en tête de cette liste, et cela peut en surprendre plus d'un, ce qui est compréhensible. Cependant, Mohamed (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) est le seul homme de l'Histoire à avoir réussi de manière exceptionnelle aussi bien dans les sphères religieuses que séculière. Non seulement il a prêché l'Islam, en faisant l'une des plus grandes religions du monde, mais il est également devenu un chef spirituel, politique et militaire de premier plan. Plus de trois siècles après sa disparition, l'influence de Mohamed (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) reste profondément puissante et toujours vivante.* »
En tant que Miséricorde pour les mondes, le Prophète Mohamed a laissé un héritage de paix et de justice. Puisse Allah nous permettre de vivre selon sa tradition, de mourir dans sa communauté, et de ressusciter en sa compagnie.

Regard fraternel

27 | LE CARDINAL JEAN-LOUIS TAURAN : PORTRAIT D'UN ACTEUR DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

« Ce qui nous menace tous n'est pas le choc des civilisations, mais plutôt le choc de l'ignorance et du radicalisme »

Le cardinal Jean-Louis Tauran
Arabie Saoudite, 14 avril 2018

Le 6 juillet 2018, une vague de tristesse a déferlé sur l'Europe, notamment en France, à l'annonce du décès de Jean-Louis Tauran, une éminente figure religieuse, au rayonnement international. Les médias, tant européens que français, ont unanimement souligné l'importance de sa disparition. Plus qu'un simple hommage réservé au monde chrétien, sa mort a suscité une émotion collective, touchant des personnes de toutes confessions et horizons. Comment expliquer cette tristesse universelle, qui dépasse largement le cadre du catholicisme et résonne si profondément dans le cœur de tous ?

Un pont reliant les religions

Le cardinal Jean-Louis Tauran, artisan de la diplomatie vaticane, a marqué l'histoire contemporaine de l'Église catholique par son engagement inébranlable pour la paix et le dialogue entre les religions. Né le 5 avril 1943 à Bordeaux, il a consacré sa vie à rapprocher les croyances, faisant de la compréhension interreligieuse un pilier monumental de son engagement.

Jean-Louis Tauran a connu une carrière remarquable au sein de l'Église catholique, malgré des racines dans une famille laïque. Très tôt, il a exprimé son désir de devenir prêtre et a poursuivi des études à Rome, où il s'est spécialisé en philosophie, théologie et droit canonique. Il est ordonné prêtre en 1969.

Ses talents de diplomate et sa profonde compréhension des enjeux internationaux le mènent rapidement à intégrer le service diplomatique du Vatican. En 1991, il est nommé secrétaire pour les Relations avec les États, une position où il devient un acteur clé dans la promotion de la paix au Moyen-Orient et dans la défense des droits humains.

Il est nommé à la tête du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux par Benoît XVI, avec

pour mission de rétablir des liens avec les musulmans, un an après le discours controversé du pape à Ratisbonne. Poste qu'il occupa de 2007 à 2014. Le cardinal Tauran laisse une empreinte indélébile. Convaincu que le dialogue entre les croyants est la voie vers la coexistence pacifique, il s'emploie à créer des ponts entre chrétiens et musulmans, notamment après les tensions post-11 septembre. Sa visite historique en Arabie Saoudite en 2018, où il rencontre de nombreux notables et responsables du royaume, il a rappelé que les lieux saints chrétiens, quels qu'ils soient « … *sont toujours ouverts pour nos frères et sœurs musulmans, pour les croyants des autres religions et aussi pour toute personne de bonne volonté qui ne professe pas de religion* ». (Source Vatican News)

Il a également noté que les mosquées sont ouvertes aux visiteurs « *ceci est le type d'hospitalité spirituelle qui aide à promouvoir la connaissance mutuelle et l'amitié, en surmontant les préjugés* ». (Source Vatican News)

Un homme discret et de sagesse

Le Cardinal Tauran s'est toujours distingué par son calme, sa détermination et sa capacité à tisser des liens entre les différentes communautés religieuses, malgré les tensions internationales.

Il est souvent décrit comme un homme discret, mais d'une grande sagesse. Son humilité et sa capacité à écouter ont forgé sa réputation, tant au sein du Vatican que dans les milieux diplomatiques internationaux. En 2013, il est choisi pour annoncer au monde l'élection du pape François, une tâche symbolique qui illustre la confiance placée en lui, par ses pairs.

Jean-Louis Tauran s'éteint le 5 juillet 2018 à l'âge de 75 ans, laissant derrière lui un héritage empreint de respect, de dialogue et d'unité. Son action en faveur du rapprochement des religions et de la paix restera un exemple pour les générations futures. À travers son engagement pour l'harmonie interreligieuse, il aura démontré que les différences ne sont pas des obstacles, mais des opportunités de compréhension et de collaboration.

Ph : CNS phoro / Reuters pool via EPA

LE SACRÉ, UNE NOTION FONDAMENTALE (PARTIE 1)

Cette semaine, la Grande Mosquée de Paris a eu l'honneur d'accueillir le sociologue et écrivain Frédéric Lenoir, venu débattre de son dernier ouvrage, *L'Odyssée du sacré*, dans le cadre d'une émission télévisée. Dans ce livre, F. Lenoir explore la notion de sacré à travers les époques et les diverses traditions spirituelles. Mais saviez-vous également que le sacré est une notion fondamentale en Islam, orientant la relation du musulman avec son Créateur, Allah, et guidant chaque croyant dans sa quête de perfection ?

Le Sacré : une réflexion universelle

Le sacré est une idée qui transcende les civilisations et les traditions, une notion universelle évoquant ce qui dépasse la vie quotidienne et relie l'être humain à une réalité supérieure, à la profondeur du divin. Frédéric Lenoir, dans *L'Odyssée du sacré*, définit le sacré comme un pont entre l'homme et l'invisible, un moyen pour l'humanité de se rappeler qu'elle est intimement liée à une grandeur qui la dépasse.

Dans les sociétés traditionnelles, le sacré s'exprimait à travers des rituels, des objets, des lieux ou des gestes qui incarnaient la présence du divin. Pour Lenoir, le sacré représente un espace de communion où l'homme cherche à renouer avec la transcendance. Cependant, dans les sociétés modernes, cette perception du sacré tend à s'effriter, souvent submergée par le matérialisme et le sécularisme. C'est là que l'Islam, comme tant d'autres traditions spirituelles, rappelle l'importance capitale du sacré dans la vie humaine.

Le Sacré en Islam

En Islam, le sacré occupe une place essentielle et constitue le cœur de la vie de chaque croyant. Le sacré ne se réduit pas à une simple symbolique, mais se vit dans une relation personnelle et intime avec Allah. Chaque action quotidienne peut être transformée en acte d'adoration, pourvu qu'elle soit portée par une intention sincère de plaire à Allah.

Le Coran enseigne cette dimension sacrée du quotidien : « Dis : 'En vérité, ma prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort sont pour Allah, Seigneur des mondes'. » (Sourate 6 : Al-An' Am, verset 162). Ce verset exprime que chaque aspect de la vie du musulman peut devenir sacré, à condition que celui-ci vive en fonction de la volonté divine.

Réintégrer le Sacré dans nos vies

Le sacré en Islam ne se limite pas aux lieux de culte ou aux grandes œuvres architecturales. Il s'étend à chaque aspect de la vie du croyant : la prière, le jeûne, l'aumône, mais aussi les gestes simples du quotidien, comme invoquer le nom d'Allah avant de commencer une tâche ou faire preuve de bonté envers autrui. « Ô vous qui croyez ! Inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre Seigneur et faites le bien, afin que vous réussissiez. » (Sourate 22 : Al-Hajj, verset 77).

C'est cette relation intime avec Allah, ce rappel constant du sacré, qui doit nous inciter à rechercher l'excellence dans chacune de nos actions comme un acte de foi. La quête du sacré est un cheminement perpétuel, où chaque action prend un sens spirituel profond.

Récits célestes

16 | LA SCIENCE ET LE SAVOIR EN ISLAM

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé l'homme d'une adhérence.
Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume (le kalam), a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas »
Sourate Al-Alak, versets de 1 à 5

Allah, à travers ces versets coraniques, invite les croyants à chercher et apprendre à lire, en reconnaissant le rôle de la création, de l'apprentissage et de la découverte. C'est un rappel qui traduit l'importance de l'enseignement, du savoir et de l'exploration intellectuelle en islam. C'étaient les premières paroles révélées par Allah à son Prophète (prière et salut d'Allah sur lui).

La science et le savoir à travers des versets coraniques

L'islam encourage les croyants à rechercher la connaissance dans tous les domaines, qu'il s'agisse de sciences religieuses, de sciences naturelles, de philosophie, des arts ou tout autre domaine. La quête du savoir est une exigence pour l'organisation et l'évolution de la société.

Le Coran lui-même incite les croyants à réfléchir et à méditer sur les signes de la création, à étudier l'univers et à chercher à comprendre les lois de la nature. Le Très Haut dit dans la Sourate Al-Imran, versets 190 et191, « En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, qui rappellent Allah debout, assis, et sur leurs côtés, et méditent sur la création des cieux et de la terre. »

Le Noble Coran contient de nombreux versets qui soulignent l'importance du savoir et de la connaissance. Dans le verset 11 de la sourate Al-Mujadala, Allah proclame : « Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui croient et ceux qui ont reçu le savoir. Allah est parfaitement informé de ce que vous faites. » Par ailleurs, dans la sourate Fatir, notamment dans le verset 28, il est mentionné que les savants ont une crainte particulière de Dieu par rapport aux autres croyants : « Seuls les savants, parmi Ses serviteurs, craignent Allah. Allah est certes Puissant et Pardonneur. »

Le mot « science » (علم) apparaît sous différentes formes dans le Coran 777 fois. Le terme « lire » (Iqra), qui signifie lecture et compréhension, apparaît 88 fois. Le mot « pensée » (Fikr) apparaît 18 fois et le mot « raison » (ʿaql), qui fait référence à la compréhension et à l'usage de la réflexion, est mentionné 49 fois. Le verbe « réciter » (tilawa)

est cité 63 fois sous différentes formes. Tout cela indique l'incontournable place accordée à la science, au savoir et à la connaissance dans l'Islam.

La recherche du savoir est vue, dans notre religion, comme un moyen d'approfondir la compréhension de la création d'Allah et de développer une conscience plus profonde de la réalité. Si, à priori, le musulman a la possibilité d'acquérir le savoir, il parait évident que les Oulémas, quant à eux, occupent une place importante. Allah a demandé leur témoignage sur son unicité, car la connaissance d'Allah et sa crainte passe par la compréhension de ses signes et de ses créatures, un rôle qui incombe aux Oulémas, entre autres.

La science et le savoir à travers les hadiths du Prophète

Le Prophète Mohamed (prière et salut d'Allah sur lui) a encouragé les musulmans à rechercher le savoir, comme l'indique le hadith rapporté par Abu Darda (qu'Allah l'agrée) : « *Celui qui suit un chemin pour rechercher la science, Allah facilite pour lui un chemin vers le paradis.* » D'ailleurs comme le disent les musulmans par conviction : « *se déplacer en quête du savoir où qu'ils soient, même s'il le faut se rendre jusqu'en Chine* ». De plus, Anas (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporte que le Prophète a dit : « *Celui qui part en quête du savoir est dans le sentier d'Allah jusqu'à ce qu'il revienne.* » (Hadith rapporté par Tirmidhi).

Il existe plusieurs hadiths et paroles du Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) qui encouragent activement la recherche du savoir. À tel point que des chapitres entiers sont consacrés à l'importance de la science en Islam, dans plusieurs ouvrages. Un hadith, rapporté par Abu Oumaima (qu'Allah soit satisfait de lui), affirme que le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a dit : « *La supériorité du savant sur l'adorateur est comme ma supériorité sur le plus bas d'entre vous. Ensuite, il a dit : Certes, Allah, Ses anges, les habitants des cieux et de la terre, même la fourmi dans son trou et le poisson dans l'eau, prient pour celui qui enseigne le bien aux gens.* » (Hadith rapporté par Tirmidhi).

Le Prophète a également souligné l'importance de bien traiter les étudiants des générations futures. Abu Said al-Khudri rapporte que le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a dit : « *Il viendra des gens après moi qui vous demanderont des hadiths à mon sujet. Quand ils viendront à vous, soyez gentils avec eux et enseignez-leur.* »

Le Prophète Mohamed a également souligné la distinction entre les connaissances bénéfiques et celles qui sont nuisibles. Il encourageait les croyants à demander à Allah de leur accorder un savoir utile : « *Demandez à Allah un savoir bénéfique et cherchez refuge auprès de Lui, contre un savoir qui ne sert à rien.* » (rapporté par Jaber).

L'inclination de l'Islam vers la science et la technologie

Le Coran évoque en détail, et à plusieurs reprises, que le prophète Salomon (Souleymane), était doté d'une puissance incroyable, permettant aux vents de lui obéir et de parcourir des distances équivalentes à un mois de voyage, le matin et le soir : « Et pour Salomon, le vent soufflait à son commandement, parcourant le matin un mois, et le soir un mois. Et Nous avons fait jaillir pour lui une source de métal fondu. Et parmi les djinns, certains travaillaient pour lui, avec l'autorisation de son Seigneur. Quiconque d'entre eux se détourne de notre ordre, Nous le soumettrons à un châtiment brûlant » (Saba, verset 12). On peut établir un parallèle avec l'aviation moderne, où l'homme a appris à maîtriser les vents au moyen des avions supersoniques.

L'exploration de l'univers est également abordée dans le verset 33 de la sourate Ar-Rahman, verset 33 : « Ô assemblée de djinns et d'hommes, si vous pouvez percer les confins des cieux et de la terre, alors percez-les. Vous ne pourrez percer qu'avec une autorité ». Des versets coraniques ont sûrement inspiré des recherches approfondies, où la plupart des savants musulmans étaient fascinés par l'astronomie, la physique et la cosmologie. De manière similaire, le prophète Salomon a appris à fabriquer des cottes de mailles, une forme d'armure composée de petits anneaux métalliques entrelacés, ce qui donne une idée sur l'importance de l'enseignement technique et professionnel.

Dieu exhorte les musulmans à voyager à travers le monde pour observer : « Dis : parcourez la terre et regardez comment a commencé la création. Ensuite, Dieu suscite la création ultime. En vérité, Dieu est capable de toute chose » (Al-Ankabut, verset 20). Cela met en lumière l'importance de l'archéologie, un domaine qui, malheureusement, reçoit peu d'attention de la part des musulmans.

Il faut savoir que les savants et scientifiques musulmans à travers l'histoire ont contribué dans divers domaines, grâce à leurs recherches et découvertes.

Plusieurs chercheurs européens en ont témoigné, tel que Sigrid Hunke, une allemande qui a écrit un ouvrage de référence intitulé *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident : l'Héritage arabe*, explorant l'influence de la culture arabe sur l'occident et l'héritage intellectuel et scientifique transmis par les musulmans.

Allah le Tout-Puissant oriente l'individu vers la recherche, en commençant par l'observation qui est, en effet, la première étape dans le processus de la recherche scientifique. Et ceci est bel et bien indiqué dans la Sourate (Al-Ankabut, verset 20) : « Dis : 'Parcourez la terre et observez comment Il a commencé la création. Puis Allah produira, ensuite, la création dernière. Car Allah est Omnipotent. »

C'est par le biais de l'observation que les chercheurs recueillent les informations sur le monde qui les entoure, ils identifient des phénomènes qui participent à poser les bases de leurs expériences et études ultérieures.

Ainsi, l'islam considère le savoir comme une lumière qui éclaire l'esprit et élève l'âme, conformément à la Sourate (Az-Zumar, 39 : 9) : "Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?"

SABIL AL-IMAN

éclats spirituels de la semaine

32

MOHAMMED : LUMIÈRE ET RÉFORME

partie 2

Le Prophète Mohamed, d'un éclat sans pareil,
Illumine l'Histoire, tel un astre vermeil.
Dernier des envoyés, selon la foi sincère,
Il porte la parole du Divin, salutaire.
À lui fut confié, par Dieu, le Coran pur,
Révélation ultime, message sûr et mûr,
Destiné aux humains, un guide éternel,
Éclairant leur chemin, vers un but solennel.

Son rôle dépasse celui du messager béni,
Car il est un modèle, un juste, un ami.
Il a prôné l'égalité, la justice en tout lieu,
Démantelant la haine, effaçant les enjeux.
Il défendit les faibles, les opprimés, les orphelins,
Luttant pour l'abolition des injustices sans fin,
Proclamant un mode de vie droit et équilibré,
Où l'éthique et la piété sont toujours célébrées.

Sous l'étendard de l'Islam, il unit les tribus,
Faisant fleurir la paix, là où régnaient les abus.
Ensemble, ils fondèrent une nouvelle cité,
De foi, de fraternité, d'humanité guidée.
Et dans les siècles qui suivirent son éclat,
La science, la culture brillèrent sous ses pas.
Ainsi, l'empreinte de ce noble réformateur
Transcende les cœurs, touchant chaque acteur.

Le Prophète Mohamed en tant que guide spirituel et réformateur social

*- **Sa mission religieuse et morale***

Le Prophète Mohamed, envoyé de Dieu,
Portait un message d'une pureté sans lieu.
Il prêchait l'unicité d'Allah, l'unique Seigneur,
Exhortant les hommes à renoncer aux idoles et aux peurs.
Son appel était clair, un chemin vers la lumière,
Pour l'adorer exclusivement, dans une foi sincère.

Son enseignement reposait sur des valeurs hautes,
Justice, miséricorde, honnêteté, ses notes.
Il exhortait à la bienveillance, au pardon sincère,
Contre l'orgueil, l'injustice, il élevait son fer.
Il prônait l'intégrité dans toutes les actions,
Une vie pieuse fondée sur de nobles intentions.

La fraternité, l'unité de la communauté,
L'umma, il fonda, pour la solidarité.
Chaque croyant devait soutenir son prochain,
Pour que la foi se traduise en actes de mains.
Ainsi, la communauté se renforçait et grandissait,
Dans une foi véritable, chaque cœur en était comblé.

*- **Sa réforme sociale***

Mohamed, réformateur dans une société en souffrance,
Luttait contre les injustices, avec courage et persévérance.
Il transforma la société de son époque,
Réformant les coutumes, défiant les archaïques rocs.

Les femmes, longtemps traitées comme des biens,
Trouvèrent en Mohamed un protecteur certain.
Il leur offrit des droits, leur rendit leur dignité,
Le droit de posséder, d'hériter, d'être respectées.

Le mariage ne serait plus imposé,
Le consentement féminin désormais honoré.
Le divorce, aussi, il le rendit possible,
Pour protéger les femmes des unions périlleuses, instables.

Éducation et respect, il enseignait,
Pour chaque femme, la connaissance était une clé.
« Sous les pieds des mères se trouve le paradis »,
Dit-il, honorant les femmes en leur offrant la louange exquise.

*- **Lutte contre l'injustice et l'inégalité***

Dans une société de divisions et de hiérarchie,
Il proclama l'égalité, bannissant la tyrannie.
Tous devant Dieu, égaux étaient considérés,
Seule la piété et les bonnes actions étaient valorisées.

Bilal, ancien esclave, devint un symbole,
Un compagnon respecté, le muezzin au rôle noble.
Il combattit les distinctions basées sur la naissance,
L'émancipant, offrant un exemple de délivrance.

Les orphelins, les pauvres, le Prophète protégea,
La zakat, l'aumône, l'Islam prônait.
La justice économique, il en fit son fer de lance,
Encourageant la charité, offrant une espérance.

L'usure fut interdite, la riba condamnée,
Pour préserver les pauvres des dettes inhumaines.
Il chercha à assainir les pratiques de son temps,
Établissant une économie éthique, en tous points.

L'esclavage, bien que courant, fut atténué,
Il encouragea la libération, les maîtres incités.
Chaque esclave, un frère, enseigna-t-il,
Affranchir un esclave, un acte divin, un fil.

Le Prophète Mohamed et la formation de la première Communauté islamique

*- **Migration à Médine (Hégire)***

Face à une persécution croissante à La Mecque,
Le Prophète Muhammad, avec ses compagnons, fit un choix décisif.
En 622, ils migrèrent à Médine, un tournant majeur,
Ce voyage, l'Hégire, marque le début du calendrier islamique, un événement d'importance.

Cette migration fut le socle de la communauté musulmane,
À Médine, le Prophète trouva un terrain fertile

pour ses principes,
Il y établit un foyer pour l'Islam, un lieu d'unité,
Où les enseignements divins pouvaient prendre racine et prospérer.
Fondation de l'État islamique et gestion des affaires publiques
Établissement de la Constitution de Médine
Le Prophète rédigea un document d'une portée inédite,
La Constitution de Médine, un cadre pour une coexistence pacifique.
Ce texte régissait la vie de la cité, unissant musulmans et non-musulmans,
Organisant la société, établissant des droits et des responsabilités, pour une harmonie commune.

- Gestion des affaires publiques

Il supervisa l'administration avec équité,
Établit des tribunaux, pour la justice et l'ordre garantir.
Les ressources furent gérées avec sagesse,
Assurant un équilibre, une gestion publique harmonieuse.

- Leadership militaire

Face aux menaces externes, il mena des batailles décisives,
Badr, Uhud, et la Tranchée, des confrontations vives.
Son leadership stratégique fut crucial pour la survie,
De l'État islamique, pour son expansion et sa pérennité.

Conclusion

La vie du Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) marque un tournant historique,
Il renouvela l'appel au monothéisme, avec une mission religieuse fondamentale.
En promouvant l'adoration exclusive de Dieu,
Il établit des bases solides pour une foi pure, des valeurs morales élevées.

En tant que réformateur social, il transforma la société de son temps,
Ses réformes en droits des femmes, justice économique, et protection des vulnérables,

Créèrent un modèle de justice et d'égalité,
Construit une société plus juste, où la dignité humaine était respectée.

Son héritage perdure à travers les âges,
Influence non seulement les musulmans mais la civilisation globale.
Ses enseignements sur la spiritualité, la moralité et la justice,
Rappellent l'importance de l'intégrité, de l'empathie, et du courage pour une société humaine.

Le Prophète demeure une figure emblématique,
Ses messages continuent d'inspirer millions et générations,
Soulignant l'universalité et la pertinence de ses enseignements,
Pour une humanité toujours en quête de justice et de compassion.
Dans les ombres d'un désert brûlant,
Lumière est née, radieuse et éclatante,
Un messager d'une ère nouvelle,
Son nom, un écho éternel.

Le mont Hira a vu naître la révélation,
Dans le silence, une divine instruction,
« Lis ! » a dit l'ange au cœur tremblant,
Et la vérité a jailli, éclatant.

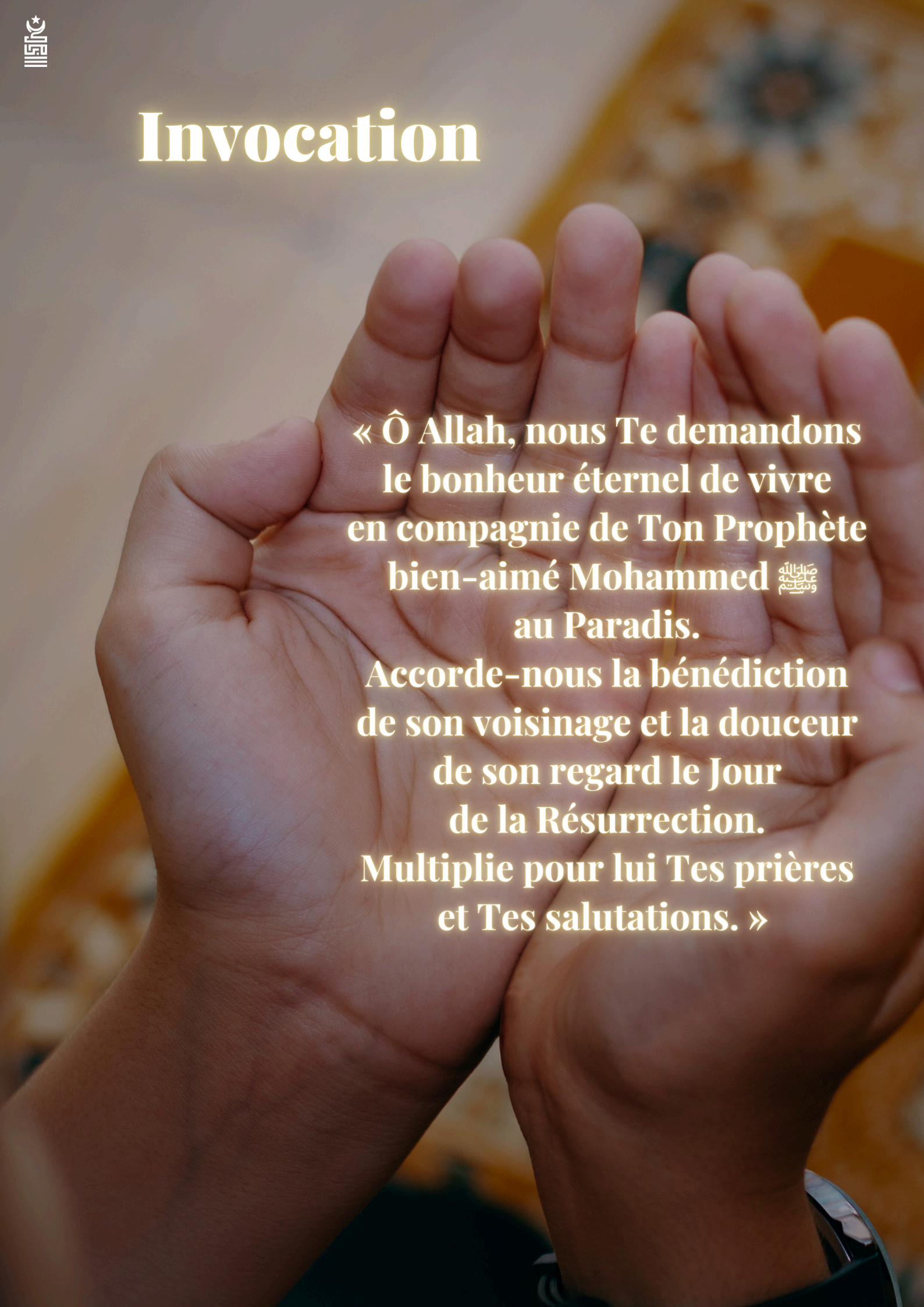
Des années de lutte et de persévérance,
Dans la douleur, il a trouvé sa délivrance,
À Médine, la lumière s'est répandue,
Unissant les âmes dans une foi recrue.

Il a prêché la justice et l'égalité,
Lutté pour les droits et la dignité,
Les femmes ont trouvé un nouvel espoir,
Sous sa conduite, l'égalité est noire.

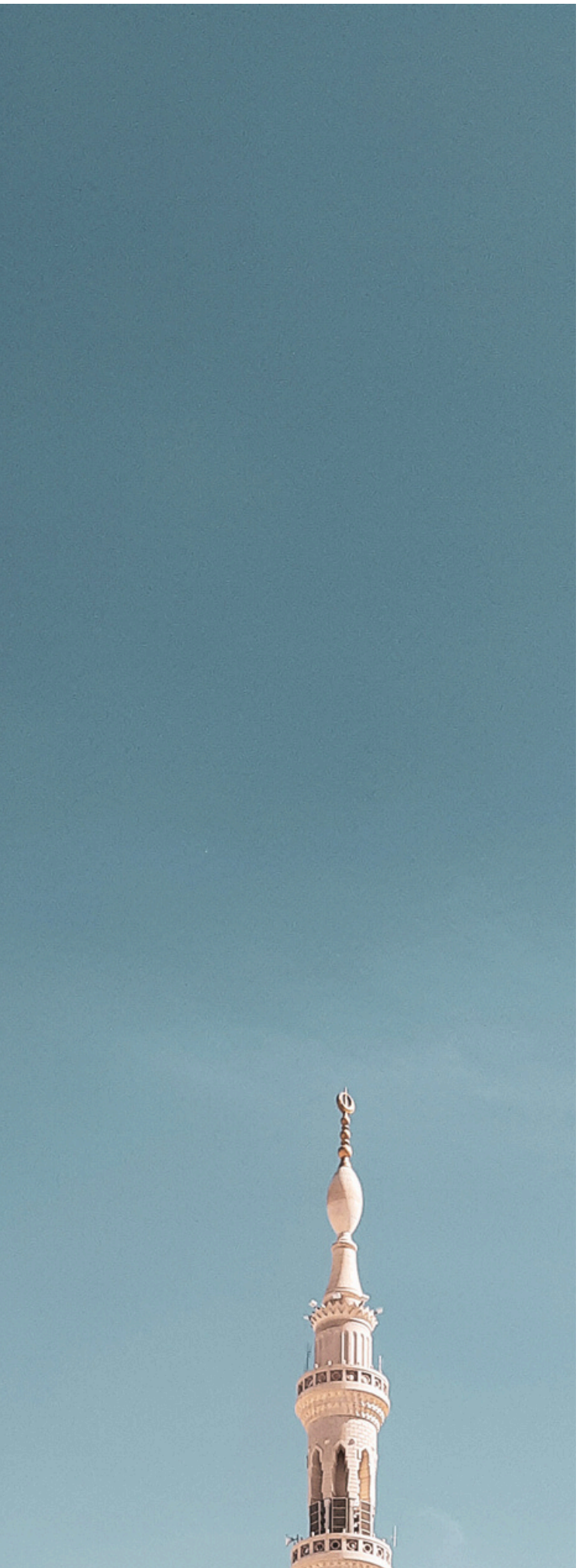
La miséricorde, un trait de son être,
À chaque injustice, il savait être maître,
Son cœur, un refuge pour les opprimés,
Un guide, une étoile dans l'obscurité.

Sa vie, un modèle pour l'éternité,
Son message, une source de clarté,
Le Prophète Mohammed, lumière sacrée,
Son nom est gravé, sa sagesse éternisée.

Invocation



« Ô Allah, nous Te demandons
le bonheur éternel de vivre
en compagnie de Ton Prophète
bien-aimé Mohammed ﷺ
au Paradis.
Accorde-nous la bénédiction
de son voisinage et la douceur
de son regard le Jour
de la Résurrection.
Multiplie pour lui Tes prières
et Tes salutations. »



Le Hadith de la semaine

28 | ‘LA MORALITÉ EXEMPLAIRE DU MESSAGER D’ALLAH ﷺ ’

Anas ibn Malik (qu’Allah soit satisfait de lui) a dit :

« *J’ai servi le Prophète ﷺ pendant dix ans. Jamais il ne m’a dit ‘Fi’ (expression d’agacement) ni ne m’a reproché une chose que j’avais faite en disant : ‘Pourquoi l’as-tu faite ?’, ni une chose que je n’avais pas faite en disant : ‘Pourquoi ne l’as-tu pas faite ?’ Et certes, le Messager d’Allah ﷺ avait une moralité exemplaire.* »

Hadith authentique rapporté
par At-Tirmidhi et d’autres

Le noble compagnon Anas ibn Malik (qu’Allah soit satisfait de lui) fut au service du Prophète ﷺ pendant une décennie. Il vécut cette période à ses côtés depuis son jeune âge, et fut ainsi le témoin direct de son comportement quotidien et de ses interactions les plus personnelles. Cela signifie qu’Anas faisait partie des proches du Prophète ﷺ et comptait parmi ceux qui connaissaient le mieux ses nobles mœurs, non seulement en public, mais également dans la sphère privée.

Ce hadith, rapporté par Anas, met en exergue la bienveillance du Prophète ﷺ et son aptitude à traiter ceux qui l’entouraient avec une grande magnanimité, en particulier ses serviteurs. Anas, qui l’a servi pendant dix ans, témoigne que jamais le Prophète ﷺ ne l’a réprimandé ou blâmé, ni pour une action accomplie, ni pour une tâche négligée. Cette attitude illustre la clémence et la miséricorde dont faisait preuve

le Prophète ﷺ dans ses interactions quotidiennes. Il ne recourait ni au reproche ni à la remontrance, mais adoptait une conduite empreinte de douceur et de bienveillance envers ses proches et ses serviteurs, s'abstenant de les corriger avec sévérité, même en cas d'erreur.

Le comportement du Prophète ﷺ reflète une pédagogie empreinte de compassion et de douceur, visant à instaurer des relations fondées sur l'amour et la confiance mutuelle. Cette approche éducative est profondément ancrée dans sa compréhension du décret divin. En effet, lorsqu'un membre de sa famille réprimandait Anas, le Prophète ﷺ leur disait : « Laissez-le, car si une chose devait se produire, elle se serait produite. » Par ces paroles, il affirmait que tout est soumis au décret d'Allah, montrant ainsi une vision sereine des événements et une conviction profonde en la sagesse divine.

En outre, ce hadith souligne que cette indulgence et cette bienveillance s'appliquaient aux affaires de la vie quotidienne, telles que le service, mais non aux obligations religieuses, car le Prophète ﷺ demeurait rigoureux dans l'application des préceptes de la Charia. Cela révèle la sagesse avec laquelle il gérait les erreurs des serviteurs et des enfants, témoignant de ses vertus morales les plus élevées dans les relations humaines. Son comportement constitue ainsi un modèle sublime d'éducation et de moralité, que la paix et la bénédiction soient sur lui.

Ce hadith revêt une importance particulière en ce qu'il nous invite à adopter, dans nos relations, une attitude empreinte de clémence, de compréhension et de miséricorde, à l'image du Prophète ﷺ. Il nous enseigne que la douceur et la bienveillance sont les fondements d'une éducation réussie et d'une vie en communauté harmonieuse. Que la paix et la bénédiction soient sur lui, modèle parfait d'humanité et de noblesse de caractère.

Les Noms et les Attributs d'Allah

29 | AL-QUDDUS AL-SUBBUH
القدوس السبوح

Le nom divin « Al-Kudus » (القدوس) provient de la racine arabe q-d-s (ق د س), qui véhicule une idée fondamentale de pureté, de sainteté et de sacralité. Cette racine est employée pour qualifier ce qui est pur, sans aucune imperfection, et intimement lié à la sainteté.
Voici quelques concepts issus de cette racine :

- Kudus (قدوس) : signifie le Saint, le Pur, totalement exempt de toute imperfection.
- Taqdîs (تقديس) : renvoie à l'acte de sanctification, le fait de reconnaître et de proclamer la sainteté.
- Bayt al-Maqdis (بيت المقدس) : ancien nom de Jérusalem, signifiant « *la maison sacrée* ».

Le terme « As-Sabbouh » (السبوح) découle quant à lui de la racine arabe س ب ح (s-b-ḥ), qui évoque le mouvement de « *nager* » ou de « *se mouvoir rapidement dans l'eau* ». Par extension, cette racine exprime aussi l'idée de « *flotter* » ou de « *se déplacer librement* », donnant lieu à un usage métaphorique pour désigner la glorification de Dieu, en Le reconnaissant comme exempt de tout défaut ou imperfection.
Dans le domaine théologique et spirituel, les dérivés de cette racine, tels que « tasbîḥ » (تسبيح), sont couramment utilisés pour désigner l'acte de proclamer la gloire divine, notamment à travers des formules telles que «Subḥân Allah » (سبحان الله), qui signifie « *Gloire à Dieu* » ou encore « *Dieu est parfait et exempt de tout défaut* ».
Dans le domaine théologique et spirituel, les dérivés de la racine « tasbîḥ » (تسبيح) sont fréquemment employés pour signifier la proclamation de la gloire de Dieu, souvent à travers des formules répétées telles que «Subḥân Allah » (سبحان الله), qui se traduit par «*Gloire à Dieu* » ou « *Dieu est parfait et exempt de tout défaut* ». Ainsi, le nom « As-Sabbouh » désigne Celui qui est perpétuellement glorifié et sanctifié, transcendant toute forme d'indignité ou d'imperfection, et exalté au-dessus de tout ce qui pourrait porter atteinte à Sa majesté.
Le nom divin « Al-Kudus » (القدوس), l'un des plus beaux noms d'Allah (al-Asma' al-Husna), signifie « *Le Très Saint* » ou « *Le Parfaitement Pur*». Ce nom exprime la pureté absolue de Dieu, Son exemption totale de toute forme de défaut, d'imperfection ou d'impureté. Al-Kudus désigne Celui qui est au-delà de toute imperfection, parfait dans Son essence, dans Ses attributs et dans Ses actions.
Ce nom est mentionné dans le Coran, notamment dans le verset suivant : « Il est Allah, en dehors de qui il n'y a point de divinité, Le Souverain, Le Pur (Al-Kudus), Le Pacifique, Le Rassurant, Le Prédominant... » (Sourate Al-Hashr, 59:23).

Ce verset met en lumière la sanctification de Dieu, qui est pur, sacré, et dont la perfection est inégalable. En méditant sur ce nom, le croyant est incité à purifier son cœur et à s'efforcer de vivre en harmonie avec cette pureté divine, glorifiant Dieu et L'élevant au-dessus de tout ce qui est indigne de Sa grandeur.

Le nom « Le Saint » est cité à deux reprises dans le Coran : « Il est Allah, en dehors de qui il n'y a point de divinité ; Il est Le Souverain, Le Saint, Le Pacifique, Le Protecteur, L'Arbitre Suprême, Le Puissant, L'Irrésistible, Le Superbe. Gloire à Allah ! Il est bien au-dessus de tout ce qu'on peut Lui associer ! » (Sourate Al-Hashr, 59:23) ; ainsi que : « Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre la gloire du Seigneur, Le Souverain, Le Saint, Le Tout-Puissant, Le Sage » (Sourate Al-Jumu'a, 62:1).

En revanche, le nom « Le Sanctifié » n'apparaît que dans la Sunna. Dans un hadith rapporté par Mouslim dans son Sahih, la mère des croyants, 'Aisha, raconte que lors de l'inclinaison et de la prosternation, le Messager d'Allah SAWS, disait « *Le Sanctifié, Le Saint, Maître des anges et de l'Esprit saint* ». Dans ce hadith, le Prophète SAWS, associe la glorification et la sanctification, deux concepts évoqués dans la parole divine relative aux anges qui glorifient et sanctifient Dieu : « Alors que nous chantons Ta gloire et célébrons Tes louanges » (Sourate Al-Baqara, 2 :30).

« Al-Subbûh » et « Al-Kudus » sont deux noms divins sublimes, qui expriment la transcendance absolue d'Allah, Lui attribuant l'exemption de tout défaut et imperfection. Allah est au-dessus de tout ce qui pourrait contredire Sa perfection et Sa grandeur, telles que la somnolence, le sommeil, la fatigue, ou toute notion de filiation. Ces noms révèlent qu'aucune créature ne Lui est semblable et qu'Il ne ressemble à aucune d'elles. Le Très-Haut est si exalté et pur qu'Il n'a ni égal, ni comparable, ni semblable : « Rien ne Lui est comparable » (Sourate Al-Shûrâ, 42 :11).

Les imperfections dont Allah est exempt se répartissent en deux catégories.

1. Al-Kudus : Le Très Saint, Le Parfaitement Pur

Le nom Al-Kudus tire son origine de la racine arabe ق د س (q-d-s), qui renvoie à l'idée de pureté et de sacralité. Al-Kudus désigne Celui qui est entièrement pur, dénué de toute forme d'imperfection ou de défaut. Allah transcende toutes les imperfections propres à la condition humaine. Il est parfait dans Son essence, Ses attributs et Ses actions.

Al-Kudus est mentionné dans le Coran, notamment dans le verset suivant : « Il est Allah, en dehors de qui il n'y a point de divinité, Le Souverain, Le Pur (Al-Kudus), Le Pacifique, Le Rassurant, Le Prédominant... » (Sourate Al-Hashr, 59:23).

Ce verset met en lumière la perfection absolue d'Allah, qui dépasse les limites de la condition humaine. La contemplation de ce nom invite le croyant à reconnaître la pureté et la majesté d'Allah. Al-Kudus appelle à purifier son cœur et son esprit, en cherchant la proximité du Dieu parfait et sacré.

Exemples pratiques de l'impact de Al-Kudus :

Dans la prière (Salât) : Les invocations «Subḥâna Rabbîya al-'Ala » (Gloire à mon Seigneur le Très-Haut) et « Subḥâna Rabbîya al-'Aẓîm » (Gloire à mon Seigneur le Très-Grand) sont des expressions directes de la sanctification d'Allah, rappelant Sa pureté et Sa grandeur en tant qu'Al-Kudus.

Dans la vie quotidienne : Chaque action, qu'il s'agisse d'un acte de charité ou d'un effort pour s'améliorer, peut être inspirée par la quête de pureté et de droiture en hommage à Al-Kudus. Ces actions deviennent ainsi des moyens de se rapprocher de Dieu, en incarnant Ses attributs de pureté et de perfection.

2. As-Subbûh : Le Glorifié, Celui qui est Parfaitement Exempt de tout Défaut

Le Prophète (paix et bénédictions soient sur lui) récitait dans son inclinaison et sa prosternation: « Subbûh, Kudus, Rab al-malâ'ika wa-r-rûḥ » (Le Très Glorifié, Le Très Saint, Seigneur des anges et de l'Esprit [Gabriel]). (Rapporté par Mouslim).

Cette invocation illustre le fait que Dieu transcende toutes les limitations humaines et qu'Il mérite une glorification infinie, en raison de Sa perfection absolue et immaculée.

Al-Kudus, Toi, Le Pur et Parfait,
Par Ta lumière, nos âmes sont illuminées,
Tu es Celui dont la pureté éclaire,
Les cœurs, les vies, et tout ce qui prospère.
Purifie nos cœurs, Ô Seigneur Très Saint,
Fais de nos âmes des havres sereins,
Que Ta lumière éclaire notre chemin,
Vers Ton pardon, où règne la paix sans fin.

As-Subbûh, Ta gloire emplit les cieux,
Les étoiles chantent, les montagnes s'élèvent en chœur,
Ton nom est loué par chaque souffle, chaque lieu,
Toi, le Parfait, l'Unique Créateur.
Que nos langues soient pleines de Ta louange,
Que nos cœurs battent au rythme de Ta clarté,
Ô Subbûh, éloigne-nous des errances,
Et guide-nous vers Toi, où réside la pureté.

Exemples pratiques de l'impact de As-Subbûh :

Dans la spiritualité : Le nom As-Subbûh inspire une pratique continue de la glorification divine (Tasbîḥ), que ce soit à la suite des prières ou au cours de la vie quotidienne. Répéter « Subḥân Allah » (Gloire à Allah) devient un rappel constant de l'imperfection humaine face à la perfection divine.

Dans la relation aux autres : La conscience de la grandeur et de la transcendance d'Allah invite à traiter autrui avec humilité et respect, reconnaissant que Seul Allah incarne la perfection absolue.

Ô Allah, Al-Kudus, Le Très Saint, Le Parfaitement Pur, nous Te louons et T'exaltons pour Ta perfection et Ta grandeur. Purifie nos cœurs de toute souillure, de tout doute et de toute imperfection. Fais de nous des serviteurs sincères, attachés à Ta lumière, guidés par Ta sagesse et protégés par Ta miséricorde. Amin.

Ô Allah, As-Subbûh, Le Glorifié, nous reconnaissons que Tu es au-dessus de toute imperfection, et que Ta majesté est incommensurable. Accorde-nous la grâce de Te glorifier à chaque instant de nos vies, et imprègne nos cœurs du souvenir constant de Ta grandeur. Que nos actions, nos paroles et nos pensées soient le reflet de Ta pureté et de Ta magnificence.

Ya Rabbi, accorde-nous la sincérité dans Ton service et protège-nous de tout ce qui pourrait ternir notre relation avec Toi. Place-nous sous Ta protection et fais de nous ceux que Tu aimes et que Tu guides. Amin.

Ces deux noms d'Allah, Al-Kudus et As-Subbûh, sont des rappels perpétuels de la perfection, de la pureté et de la transcendance divines. Ils invitent chaque croyant à rechercher l'élévation spirituelle, la pureté intérieure, et à glorifier Allah en toutes circonstances, tout en se souvenant de Sa majesté infinie.

Le vrai du faux

14 | PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH - “LE VOISIN AVANT LA MAISON”

Au nom d'Allah, louange à Lui, et que la paix et les bénédictions soient sur Son Messager.

Nous poursuivons notre réflexion sur des expressions populaires souvent considérées comme des hadiths, alors qu'elles ne le sont pas. Aujourd'hui, nous nous penchons sur une formule qui a été largement reprise tant par le grand public que dans des cercles plus éclairés : « *Le voisin avant la maison* ». Cette expression est souvent perçue comme un enseignement noble, mais il est essentiel de préciser qu'elle ne fait pas partie de la tradition prophétique.

Cette expression est en réalité un proverbe populaire, et non un hadith authentique. Elle est souvent citée pour souligner l'importance du voisinage et la nécessité de veiller sur ses voisins. Selon une histoire qui a inspiré ce proverbe, un homme vivant près d'Abu Daff al-Baghdadi a traversé une grave crise financière. Incapable de rembourser ses dettes, il a décidé de vendre sa maison, mais à un prix deux fois supérieur à sa valeur réelle. Bien qu'il ait habité cette maison pendant vingt ans. Cependant, personne n’était intéressée en raison du prix demandé.

De temps à autre, des voisins et des amis lui rendaient visite pour lui conseiller de baisser le prix de sa maison afin de faciliter la vente. À chaque fois, il refusait de faire ce compromis. Finalement, Abu Daff al-Baghdadi entendit parler de sa situation et lui fit, comme les autres, la même recommandation. Il lui répondit : « *J'ai fixé un prix élevé pour ma maison par respect pour mes voisins. Lorsque j'ai acquis cette demeure, ma seule préoccupation était la qualité du voisinage. J'y suis resté sans jamais envisager de la vendre, car je tenais à préserver les liens et l'affection que nous avons tissés depuis vingt ans* ».

Abu Daff al-Baghdadi fut profondément touché par les paroles de son voisin et son attachement aux relations harmonieuses qu'il entretenait avec eux. Touché par cette situation, il décide d'aider son voisin à régler ses dettes, afin qu'il ne soit pas contraint de vendre sa maison et de quitter son quartier. C'est ainsi qu'est née l'expression populaire « *le voisin avant la maison* ».

Cet exemple met en avant une valeur noble : l'importance de préserver de bonnes relations avec ses voisins. Cela s'inscrit pleinement dans l'esprit des enseignements de l’Islam.

Allah dit dans le Coran : « Et adorez Allah, et ne Lui associez rien, et témoignez de la bienveillance envers vos parents, vos proches, les orphelins, les nécessiteux, le voisin proche et le voisin éloigné, l'ami proche, le voyageur en détresse et ceux que vos mains possèdent. En vérité, Allah n'aime pas ceux qui sont arrogants et vaniteux. » (Sourate Anissa verset 36)

Dans la sunna prophétique, il est rapporté dans un hadith authentique, transmis par Al-Bukhari, qu'Ibn Omar (qu'Allah soit satisfait de lui et de son père) a dit : « *le Messager d'Allah SAWS a déclaré : "L'ange Jibril n'a arrêté de me recommander de prendre soin du voisin, au point que j'ai cru qu'il allait lui accorder une part d'héritage".* »

Un autre hadith, également authentique et rapporté par Al-Bukhari et Mouslim, souligne encore davantage la place centrale du voisin dans l'Islam. Abu Churayh al-Adawi (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporte ces paroles du Prophète SAWS : « *Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier honore son voisin* ».

En revanche, le Prophète SAWS dénonce sévèrement toute forme de nuisance envers le voisin, quel qu'il soit, musulman ou non. Il est important de noter que le terme « voisin » englobe aussi bien les musulmans que les non-musulmans. Al-Bukhari et Mouslim rapportent d'après Abu Churayh (qu'Allah soit satisfait de lui) que le Prophète SAWS a dit : « *Par Allah, il ne croit pas ! Par Allah, il ne croit pas ! Par Allah, il ne croit pas !* » Il fut demandé : « *Qui donc, Ô Messager d'Allah ?* » Il répondit : « *Celui dont le voisin n'est pas à l'abri de ses méfaits.* »

Les hadiths et les versets qui encouragent à honorer et bien traiter le voisin sont extrêmement nombreux, tout comme ceux qui condamnent et interdisent fermement toute forme de nuisance envers lui. C'est pourquoi, par souci de sincérité et de rigueur, il est impératif de vérifier l'authenticité de tout hadith attribué au Prophète SAWS avant de le transmettre.

Qu'Allah nous accorde la réussite et nous guide sur le droit chemin.

LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

31.

DJAMAA EL-KÉBIR DE TOUGGOURT

DJAMAA EL-KÉBIR DE TOUGGOURT : JOYAU SACRÉ ET TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Sous le ciel azur de Touggourt, bercée par les vents du désert et le murmure des palmeraies, s'élève majestueusement Djamaa El-Kébir, aussi connu sous le nom de Djamaa El-Atiq, une mosquée antique qui incarne à elle seule la mémoire spirituelle et historique de la région. Nichée au cœur du ksar de Mestawa, au centre de cette ancienne oasis, elle veille sur les âmes et les pierres depuis plus de deux siècles, telle une sentinelle éternelle du culte musulman et du savoir sacré.

Construite en l'an 1220 de l'hégire (1805), sous l'égide du sultan Ibrahim ben Mohammed ben Djellab, figure éminente de la dynastie des Béni-Djellaba, cette mosquée est bien plus qu'un lieu de prière. Elle est un témoignage vivant du royaume des Béni-Djellab, dont l'influence s'étendait autrefois du nord de la région d'Ouled Djellal jusqu'au Chott Djérid en Tunisie, couvrant les vastes étendues désertiques de l'Oued-Souf et de Ouargla. Ses fondations portent en elles l'héritage de la lignée mérinide, imprégnée d'un savoir ancien et d'un attachement indéfectible à la foi musulmane.

Djamaa El-Kébir s'impose par son architecture unique et son allure sobre mais imposante. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une vaste cour ceinte d'arcades élégantes, qui rappellent les médersas anciennes où résonnait autrefois le chant sacré du Coran. Au centre de cette cour, une fontaine murmure doucement, symbole de purification avant l'entrée dans la

salle de prière, une oasis au cœur de l'oasis. Flanquée d'une grande coupole verte et d'un minaret carré, cette mosquée raconte à chaque pierre, à chaque détail, des siècles d'histoire et de spiritualité.

Sous la coupole, la salle de prière s'étend, vaste et paisible, baignée de lumière naturelle filtrant à travers les ouvertures. Le mihrab, lieu sacré orienté vers la Kaaba, est orné de délicates sculptures en plâtre, témoignant du savoir-faire des artisans tunisiens et locaux qui ont, sous la direction d'Ibrahim II Ben Djellab, restauré ce lieu sacré en 1250 de l'hégire. Des dizaines de piliers et de voûtes, solidement dressés, soutiennent cette nef dédiée à la dévotion et à la contemplation.

Sur une ancienne plaque de marbre blanc, à l'entrée de la salle de prière, est gravée l'inscription qui consacre cet édifice au sultan Ibrahim Ben Djellab.

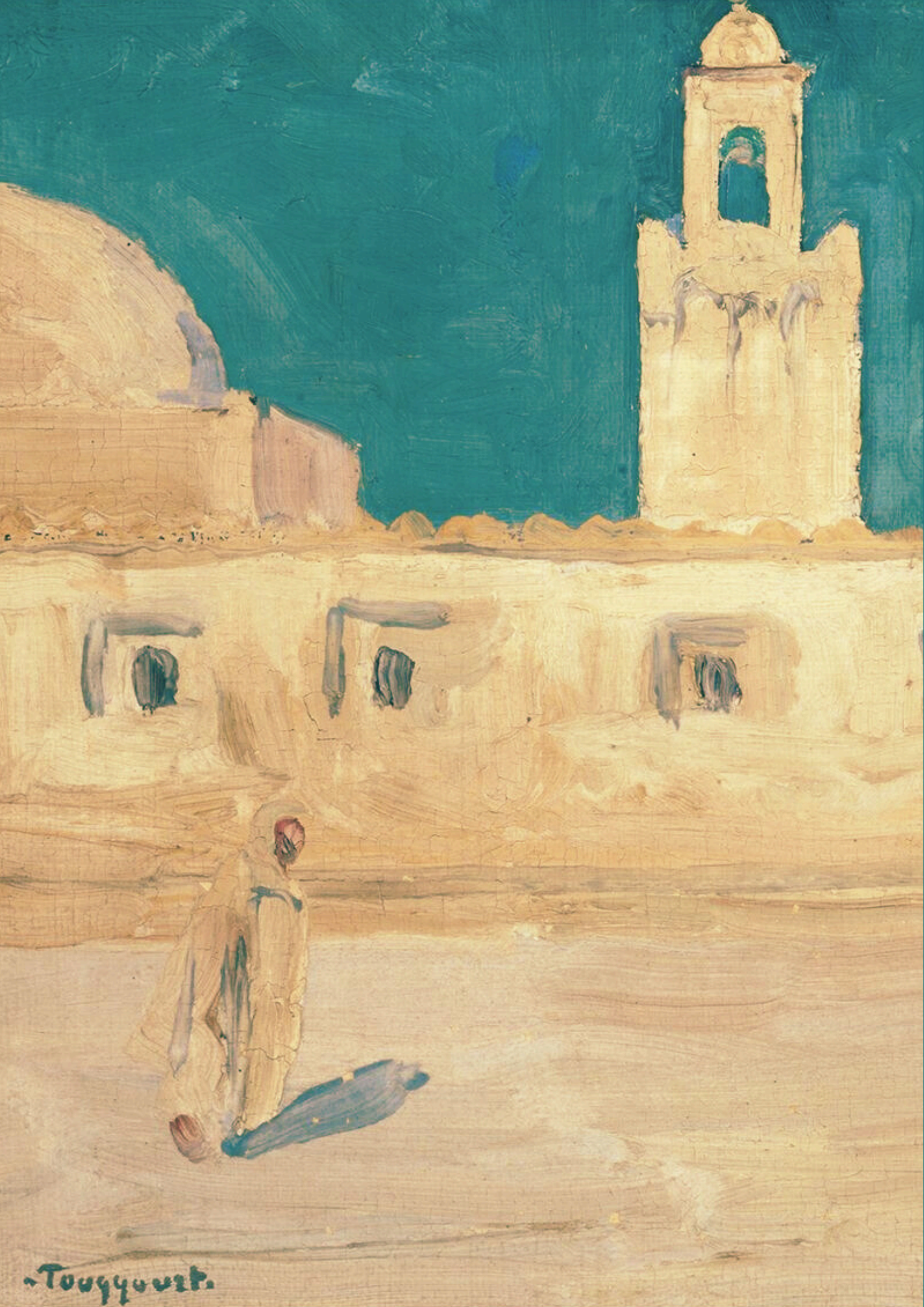
À travers ces mots inscrits avec soin, la gloire passée des Béni-Djellab résonne encore aujourd'hui, et le souffle de l'histoire semble habiter chaque recoin de cet édifice.

Mais Djamaa El-Kébir n'a pas seulement été un lieu de prière ; elle fut autrefois une école où l'on enseignait les sciences islamiques. Le Saint Coran, la Sunna, et le Fiqh étaient transmis aux jeunes générations sous la tutelle de grands savants et chouyoukh locaux comme Mohamed Ben Abdelkrim, Mohamed Ben Brahim El-Fassi, ou encore El-hadj Adamou. Ce lieu sacré a vu passer des figures religieuses de renom telles que Cheikh Abdelhamid Ben Badis et Mohamed El-Bachir El-Ibrahimi, des pionniers du renouveau islamique en Algérie, qui y trouvèrent refuge pour méditer, enseigner, et inspirer.

Aujourd'hui, bien que les murs de la mosquée montrent les signes du temps, des efforts sont déployés pour préserver ce trésor architectural et spirituel. Des opérations de restauration d'urgence ont été inscrites dans les programmes de sauvegarde du patrimoine, visant à préserver l'intégrité de cet édifice menacé par les dégradations du temps.

Ce monument ne se dresse pas uniquement comme un lieu de culte, mais comme un phare de l'histoire saharienne, un témoignage précieux du passé glorieux de Touggourt et de l'influence de la dynastie des Béni-Djellab. Parmi les nombreux sites archéologiques et monuments historiques que compte la wilaya d'Ouargla, Djamaa El-Kébir demeure l'un des joyaux les plus précieux, inscrit dans l'âme des habitants et dans les récits du désert.

À l'ombre de ses arcades, le souffle du désert semble encore résonner avec la voix des fidèles, et le temps semble s'arrêter, laissant place à la foi et à la mémoire d'une grandeur passée. Djamaa El-Kébir n'est pas simplement une mosquée ; elle est le miroir du désert, le reflet de l'histoire, et l'écho de la foi éternelle.


Touggourt.

Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

20 | AZIMUT
السَّمْت

L'origine du mot « azimut » remonte aux vastes étendues du monde arabe, là où le regard humain, perdu entre la mer de sable et l'immensité céleste, cherchait un point de repère pour s'orienter. Le terme dérive de « السَّمْت » (as-samt), littéralement « la direction », une notion qui s'ancre dans l'essence même des peuples du désert, pour qui la position des étoiles dictait le chemin à suivre dans des espaces infinis, où les repères terrestres étaient rares, éphémères, mouvants.

Issu de l'arabe, transmis à travers les siècles par l'espagnol médiéval « acimut », puis adopté par le français à la fin du XIIIe siècle, l'azimut transporte avec lui tout un héritage de navigation, de voyage et de découverte. Il ne s'agit pas seulement d'une direction, mais d'une véritable quête de sens dans un univers où le nord est plus qu'une boussole : c'est une promesse, une destination lointaine, une porte vers l'inconnu.

Les écrits rappellent que cette « direction au-dessus de la tête » a traversé les siècles, passant des étoiles aux cartes, des savants arabes aux navigateurs européens. C'est au XVIIe siècle que l'azimut se fixe définitivement dans les lexiques astronomiques et géographiques. Les savants comme François Perrier, en Algérie en 1867, s'en emparèrent pour mesurer des arcs de parallèles terrestres, fixant ainsi des repères qui allaient changer notre manière de concevoir la Terre. Le calcul de l'azimut devint essentiel pour les cartographes, les astronomes, et les ingénieurs, permettant d'établir des repères fiables dans des entreprises aussi ambitieuses que la délimitation de territoires ou la mesure des astres.

Mais l'azimut porte en lui une dimension plus profonde, presque mystique. Il est ce lien invisible qui relie l'homme aux cieux. Pour les anciens navigateurs, c'était un moyen de se repérer dans l'immensité de l'océan, et pour les caravaniers du désert, une méthode pour avancer dans ces lieux où l'horizon semblait toujours s'éloigner. Ce mot, avec sa sonorité douce et chantante, évoque l'harmonie entre le ciel et la terre, un fil fragile entre le voyageur et sa destination.

À travers l'histoire, l'azimut ne s'est pas seulement imposé dans le domaine scientifique. Il a aussi inspiré les écrivains, les poètes, qui voyaient en lui une métaphore de la recherche intérieure. Charles de Gaulle, dans ses *Mémoires de guerre*, évoque des « *pièces tous azimuts* », des forces capables de répondre à toute menace, qu'elle vienne d'un horizon connu ou imprévu. L'azimut, dans ce contexte, symbolise l'attention à porter à toutes les directions possibles, à tous les dangers, à toutes les issues.

Bien plus qu'un simple terme technique l'azimut est le témoin d'une évolution millénaire, d'une idée née dans les déserts brûlants de l'Orient, qui a traversé les âges et les mers pour s'imposer dans notre vision moderne du monde. À chaque instant où nous levons les yeux vers le ciel pour nous orienter, pour trouver notre chemin, c'est l'azimut que nous cherchons, ce vieux compagnon des voyageurs, guide des hommes perdus et des âmes en quête de sens.

Plumes en éveil : un livre coup de cœur

LE PRINTEMPS REVIENDRA
DE NOUR MALOWÉ

RÉSUMÉ

Afghanistan, juillet 2021. Kaboul s'habille pour la guerre. Les troupes américaines ont déserté et les talibans sont aux portes de la ville. Marwa, chirurgienne et mère de trois adolescents, le sait : les autrefois sont des lendemains. Ses enfants connaîtront ce qu'elle a vu, vingt ans auparavant. Comment les protéger ? Comment empêcher ceux qui viennent de tout détruire ? Les femmes revêtent leur burqa bleue, les commerçants repeignent leur devanture, la musique cesse de retentir. La peur est une enclume. Pire que la mort. Même si les causes perdues ne le sont jamais, Marwa peine à entrevoir une issue heureuse. Elle est face à un choix impossible : fuir ou rester. Mais fuir où ? Pour quelle vie ?

D'une écriture fulgurante et poétique, et à travers le regard de Marwa, héroïne du quotidien se battant contre la fatalité de son destin et de celui de toutes les femmes afghanes, Nour Malowé décrit ces jours interminables, du 4 juillet au 15 août 2021, qui scelleront pour longtemps le futur des Afghans.

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

La citation
de la semaine

PROVERBE AFGHAN

“

Ils peuvent tuer toutes les hirondelles, le printemps viendra quand même.

”

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Publié le 24 septembre 2024

Grande Mosquée de Paris
Tous droits réservés